

1

À la barre des témoins, le Dr Anya Crichton balaya la salle du regard. Elle repéra aussitôt l'adolescent assis sur le banc des accusés. Scott Barker se tenait le dos voûté, les yeux baissés, un étudiant parmi d'autres, à deux exceptions près : sa famille était l'une des plus en vue de l'État et, surtout, on le jugeait pour meurtre.

Le juge Little attaqua :

— Poursuivez, monsieur Brody.

Anya se concentra sur ce dernier. L'avocat semblait plus impressionnant que lors de ses apparitions télévisuelles.

— Merci, monsieur le juge.

Souriant, Brody déploya son mètre quatre-vingt-dix sur toute sa hauteur.

— Pourriez-vous, je vous prie, décliner votre identité et vos qualifications professionnelles à Mmes et MM. les jurés ?

— Je m'appelle Anya Rose Crichton, répondit-elle d'une voix posée.

Contrôler soigneusement sa respiration l'aidait toujours.

— Je suis médecin généraliste avec une spécialisation en pathologie et en médecine légaux.

— Pourriez-vous expliquer en quoi consiste votre travail, docteur ?

— En qualité de médecin légiste, j'ai dirigé des milliers d'autopsies afin d'établir les causes de la mort. En tant qu'expert médico-légal, je dresse le bilan des blessures et des lésions de personnes victimes d'une agression ou impliquées dans une agression et ayant survécu.

— Pourriez-vous dire à la cour où vous avez acquis votre expérience ?

— Après l'obtention de mon doctorat à l'université de Newcastle...

— Oui, oui, monsieur le juge, intervint le procureur, nul ne remet en question les compétences de ce témoin.

Drapé de soie noire, Alistair Fraser était assis, les mains posées sur sa bedaine.

Anya se redressa. Fraser se tenait déjà sur la défensive. Il n'avait nullement l'intention de la laisser parler de son expérience, de son travail au State Forensic Institute ¹ ou de ses deux années en Angleterre, où elle s'était spécialisée dans l'analyse des blessures.

Brody plaça fermement les deux mains sur le lutrin et s'adressa à son témoin :

— Docteur, pouvez-vous décrire en quelles circonstances vous avez rencontré le prévenu ?

— Le 12 décembre, l'avocat de la famille m'a appelé afin que j'examine Scott Barker. Il était hospitalisé à la suite d'une agression présumée. J'ai consigné les blessures de Scott en cas de préjudice permanent ou d'enquête de police complémentaire.

— Et qu'avez-vous découvert ?

— Scott Barker avait été admis aux urgences pour une série de lésions aux bras, aux mains et aux doigts. Les entailles se révélaient profondes et étendues, l'une

1. Institut médico-légal de l'État. (Toutes les notes sont du traducteur)

d'elle avait notamment sectionné la palmature entre le pouce droit et l'index, de même que les tendons de la main droite.

Brody présenta les photographies de Scott qui seraient plus tard soumises aux jurés.

— À votre avis, docteur, comment celles-ci ont-elles été infligées ?

— Il s'agit de blessures défensives classiques.

— Pouvez-vous expliquer ce que vous entendez par là, je vous prie ?

Se tournant vers les jurés, Anya choisit ses termes avec soin.

— Ces lésions interviennent lorsqu'on tente de parer les coups d'une personne brandissant une arme contondante. D'instinct, la victime lève les mains et les avant-bras pour se protéger les yeux, le visage et la tête. Comme ceci.

Joignant le geste à la parole, elle jeta un œil sur les douze jurés.

Trois d'entre eux prenaient des notes, les autres se penchèrent en avant.

— C'est ainsi que la victime subit de profondes entailles très caractéristiques dans ces zones.

Elle s'interrompt.

— Comme celles de Scott, le 12 décembre.

Le revoir en ce lieu ravivait le souvenir de cette soirée. Le jeune homme timide affirmait alors que deux ivrognes l'avaient attaqué devant un pub de Glebe, sans qu'il les ait provoqués. On n'avait aucune peine à imaginer l'agression, les preuves médico-légales accréditant la version de Scott. Alors qu'il rentrait chez lui à pied, après avoir quitté l'université de Sydney, deux hommes l'avaient arrêté, en lui demandant ce qu'il avait dans son sac. Lors de la confrontation, son ordinateur portable avait été fracassé. Quand il avait

hurlé à la cantonade qu'on appelle la police, l'un des hommes avait brandi un couteau à cran d'arrêt. Au cours de la bagarre, la lame avait transpercé la poitrine et le cœur du plus corpulent des deux hommes, le tuant sur le coup. Celui-ci accusait un taux d'alcool dans le sang trois fois supérieur à la limite légale.

Le dossier de police s'appuya sur le témoignage du deuxième individu, qui prétendait que Scott était devenu fou furieux, avait brisé lui-même son ordinateur et agressé les deux hommes.

Brody poursuivit :

— Pourriez-vous expliquer pourquoi Scott aurait une entaille aussi profonde qu'à une seule paume ?

— Lorsqu'une personne est agressée, elle fait n'importe quoi pour se défendre, même si cela paraît aberrant. Comme saisir l'arme par la lame, par exemple. Quand la main se referme sur la lame, le mouvement de l'agresseur entaille alors les plis cutanés des phalanges, la face palmaire des doigts. La lame entame la peau, les tissus et même les tendons. En saisissant le couteau, Scott a subi un préjudice permanent à cette main.

Fraser se leva d'un bond.

— Objection, monsieur le juge ! tonna-t-il. Pure conjecture ! Le témoin n'était pas présent et n'a pas pu voir qui a saisi quoi, où et quand !

Avec courtoisie, le magistrat lui rappela qu'il avait accepté le Dr Crichton en qualité d'expert et rejeta l'objection. Le procureur s'affala sur son siège. Anya souffla et apprécia sa petite victoire.

— Ainsi, docteur, reprit Brody, une main sur la hanche, juste sous sa robe de bâtonnier, Scott Barker est accusé d'avoir commis un meurtre de sang-froid, mais vous êtes en train de nous dire que ses blessures laissent supposer qu'il se battait en réalité pour sauver sa propre vie.

Il marqua une pause, afin de ménager son effet.

— Quelles seraient les probabilités pour qu'une personne censée parer une attaque à l'arme blanche n'ait aucune blessure défensive ?

— Elles seraient nulles, répondit Anya en joignant les mains, tandis qu'il se préparait à porter l'estocade au dossier de Fraser.

— Vous avez parcouru le rapport d'autopsie ? enchaîna-t-il en soulignant un passage de ses notes. La victime *présumée*, le défunt, présentait-elle la moindre lésion aux bras ou aux mains suggérant qu'elle s'était défendue contre une agression au couteau ?

— Non.

— Ce sera tout, docteur.

Un murmure parcoura la salle et les journalistes se mirent à griffonner dans la tribune.

En voyant le procureur se lever, Anya sentit monter son adrénaline. Elle se demanda si c'était la même sensation que celle de gladiateurs au combat.

— Vous affirmez que Scott était la victime et, cependant, un autre homme a connu la mort au cours de l'incident.

Fraser se tourna vers les jurés.

— J'aurais cru que le défunt était la seule victime de cette affaire.

Il frappa le bureau du plat de la main et aboya :

— *En outre*, nous disposons d'un témoignage oculaire selon lequel M. Barker fut à l'origine d'une agression brutale et préméditée sur deux amis en train de boire après une dure journée de travail !

L'avocat aguerri cracha ces mots en se penchant par-dessus le bureau, les phalanges livides sous sa masse imposante.

— Or, le défunt mesurait deux mètres et le prévenu atteint le mètre soixante. Venons-en à la blessure mortelle !

Chaussant ses verres demi-lunes, il feuilleta ses papiers et baissa le ton.

— Le rapport d'autopsie stipule que l'arme a transpercé le quatrième espace intercostal gauche et pénétré le ventricule droit, en provoquant une hémorragie massive dans le sac entourant le cœur. Ce qui, bien sûr, a entraîné la mort.

Tête penchée, Fraser fixa Anya par-dessus ses lunettes.

— Vous en convenez, madame Crichton ?

Brody se leva pour objecter, mais le juge tançait déjà Fraser pour ne pas s'être adressé à Anya par son titre professionnel.

Le procureur sortit un mouchoir et épongea son visage rougeaud.

— Donc, en tenant compte de l'angle de la blessure, êtes-vous d'accord sur le fait qu'on a dû l'infliger par dessous, comme si quelqu'un de plus petit avait voulu poignarder le défunt ?

Sa figure luisait de transpiration.

— Non, je ne le suis pas, répondit Anya, qui avait compris la tactique de Fraser. Chacun sait que deviner la trajectoire d'une arme se révèle bien peu efficace, car les individus, les mains, les corps et ladite arme bougent tous en même temps lorsque cette dernière entre en contact avec le corps.

Fixant le procureur droit dans les yeux, elle ajouta :

— Autrement dit, aucun expert compétent ne pourrait déclarer que c'est effectivement une personne plus petite qui a infligé la blessure mortelle.

S'éclaircissant la voix, Fraser répliqua :

— Enfin, puisque vous n'avez pas assisté à l'autopsie, pourriez-vous nous expliquer ce qui vous permet de commenter les blessures décrites dans le rapport ?

Il ôta ses lunettes avec l'air suffisant du vainqueur.

Fraser venait de gaffer pour la deuxième fois. À l'évidence, il espérait la voir tenter de discréditer les pathologistes du State Forensic Institute, en donnant aux jurés l'impression que ses opinions ne se fondaient pas uniquement sur des éléments de première main.

— En qualité de légiste et d'expert médico-légal, je suis spécialiste des lésions, et le compte rendu décrit celles-ci de manière on ne peut plus explicite. Pour avoir travaillé en étroite collaboration avec les médecins du State Forensic Institute, je considère leurs conclusions comme irréprochables. Le fait de ne pas être présente à l'autopsie n'altère en rien ma faculté de comprendre ou d'interpréter les blessures que le légiste a détaillées avec clarté et compétence.

Les lèvres pincées de Fraser confirmèrent son irritation.

— Pas d'autres questions.

Il rassembla ses papiers, tandis que le juge Little congédiait Anya.

En rejoignant la sortie, elle croisa le regard de Scott qui articula « Merci » en silence, sur le banc des accusés. C'était la première fois qu'elle le voyait sourire. À l'extérieur du tribunal, elle se hâta de rejoindre les toilettes, en passant devant les photographes et des journalistes qui fourmillaient devant les grilles. Elle ouvrit le robinet d'eau froide et la fit couler sur ses poignets.

Une voix familière résonna dans la pièce.

— Toujours le trac, à ce que je vois !

Anya saisit une serviette en papier et se retourna. L'inspectrice Kate Farrer s'avancait d'un pas nonchalant vers les lavabos.

— T'as une gueule de déterrée...

Kate enfouit ses mains dans les poches du pantalon de son tailleur fauve et s'adossa au mur.

— Mais tu t'en es quand même bien tirée. Bon sang, c'est incroyable comme tu inspires confiance aux jurés.

Trop épuisée pour répliquer, Anya imbiba la serviette en papier et se rafraîchit le cou sous sa blouse crème. Ses tempes battaient. Cette affaire l'avait éprouvée. Elle n'avait qu'une seule envie : rentrer chez elle et dormir.

— On doit encore attendre pour savoir s'ils l'acquittent, répondit-elle en jetant la serviette dans la poubelle.

Kate haussa un sourcil :

— Il suffit d'un peu de bon sens pour comprendre que ce gosse est innocent. La seule chose dont on puisse l'accuser, c'est d'être lié à l'argent de son vieux. La famille de l'ivrogne va sans doute engager des poursuites pour mort injustifiée.

Anya contempla Kate se passer une main dans ses cheveux noirs, coiffés en carré court. Elle était intelligente et pleine de morgue avec, entre autres, la réputation d'une experte que l'on appelait en cas de crise. Ces dernières années, toutes deux avaient travaillé ensemble sur un certain nombre d'homicides et Anya avait été impressionnée par la manière directe dont cette femme policier de vingt-huit ans abordait les situations. Peu à peu, elles étaient devenues amies. Anya se demandait toutefois pourquoi Kate se donnait autant de mal pour intimider toutes les personnes qu'elle rencontrait.

— Une fois le gosse hors de cause, tu devrais profiter au maximum de la gratitude du père et doubler tes honoraires. Cela va fermer le caquet de ceux qui pensaient que tu ne pourrais pas t'en sortir seule...

Anya sourit.

— Ravie de constater que tu as suivi mes conseils et que tu as pris des cours de diplomatie.

Kate était l'une des rares personnes à connaître la

raison des changements professionnels d'Anya. Son divorce, la perte de la garde de Ben, son fils de trois ans, lui étaient toujours pénibles. Elle sortit un tube de son sac, remit un peu de brillant ocre brun sur ses lèvres, puis se dirigea vers la porte.

Kate la suivit.

— Je crois qu'un café ne serait pas du luxe. C'est moi qui régale.

Anya hésita. Le travail en solo l'isolait et cela faisait des semaines qu'elle n'avait pas vu Kate.

— Uniquement si je peux choisir l'endroit. Je n'ai pas envie de finir avec une salmonellose ou pire encore.

Le duo franchit les grilles du tribunal, fonça à travers la meute des reporters et traversa Oxford Street jusqu'au deuxième bar. Une fois à l'intérieur, Kate consulta le menu sur l'ardoise et jeta son dévolu sur une table près de la vitrine. La serveuse se précipita.

— Nous prendrons une eau minérale et...

— Un petit noir serré, merci, compléta Kate.

Elles s'installèrent et observèrent l'activité de la rue en attendant leurs commandes. Sur le trottoir d'en face, Alistair Fraser quittait le palais de justice, entraînant une troupe de photographes dans son sillage.

Anya but à petites gorgées.

— Tu as l'air épuisée.

— Comme si j'avais le choix... À cause du manque de personnel, je dois m'occuper d'affaires d'homicides aux quatre coins de ce foutu État. À en croire les huiles, j'interviens juste comme *consultante*. Le hic, c'est que la moitié du temps les policiers locaux ne feraient pas la différence entre un tas de boue et un tas de merde.

— Et tu dois mener cela de front avec tes propres dossiers...

La police dans toute sa splendeur, songea Anya. La

hiérarchie réduisait les effectifs, augmentait la charge de travail et espérait malgré tout davantage d'arrestations et une baisse du taux de criminalité.

— Quelque chose d'autre te tracasse.

— Une enquête judiciaire menée par le coroner.

Kate mit deux sucres dans son café.

— L'affaire a été traitée comme un suicide présumé dans le Gap¹. Dès le début, ça ne collait pas. La fille portait des fringues de créateurs, du style Colette Dinnigan, mais aussi un tas de gros bijoux voyants... très clinquants.

Elle s'interrompit et lécha sa cuiller.

— Ce n'est vraiment pas ce que l'on porterait pour faire le saut de l'ange du haut d'une falaise !

— Peut-être qu'elle s'est payée une tenue de luxe avec sa carte de crédit juste pour pouvoir tirer sa révérence avec panache.

Anya avait souvent vu des femmes agir ainsi. Parfois, elles s'offraient un palace, dépensaient des sommes folles, puis se suicidaient dans la chambre.

— Et les bijoux pourraient avoir une valeur sentimentale...

— Possible. Mais elle devait être aussi très attachée à ses chaussures puisqu'elles l'ont suivie dans l'eau !

— C'est inhabituel, je te l'accorde, mais ça ne prouve rien, reprit Anya. Que sais-tu de sa vie sociale ?

— Eh bien, c'est la partie intéressante.

Kate capta le regard d'un serveur et commanda un hamburger.

— Elle était portée disparue depuis deux bons mois !

— Cette absence ne lui ressemblait pas ?

— Pas du tout. Elle était sur le point de pronon-

1. Le *Gap* (littéralement « brèche, vide, trou ») est un passage entre deux falaises par lequel on entre dans la rade de Sydney.

cer ses vœux, du genre : « Je ne vais plus lâcher mon chapelet et prier beaucoup. »

Anya avait découvert l'affaire dans les journaux.

— C'est elle, la religieuse avec la double vie.

— Exact. Un vrai rêve de tabloïde. Un beau jour, elle part au travail, mais n'en revient jamais. Et, deux mois plus tard, on la retrouve morte et sur son trente et un.

Dans le café très animé, Kate jeta un regard autour d'elle et baissa la voix :

— Ce n'est pas tout... elle était enceinte de six mois.

— Les prêtres n'ont pas le monopole des affaires de mœurs, murmura Anya d'un ton moqueur. On a connu des bonnes sœurs avec une sacrée sexualité !

— Trop drôle ! Mais, pour ajouter au spectacle, cette femme a essayé de s'arracher les oreilles avant de plonger...

Anya devait bien admettre que le scénario était bizarre, mais il existait peut-être une explication logique.

— Quelles ont été les conclusions du coroner ?

— Il a rendu un verdict révisable. D'après lui, il est probable qu'elle se soit jetée du haut de la falaise, mais admet que les preuves manquent pour soutenir cette version.

— Demain, je donne des cours à l'institut, annonça Anya en souriant. Je vais tâcher de me renseigner au sujet de l'autopsie... de manière non officielle, bien sûr.

Elle sortit un calepin de son sac et ajouta :

— Je vais demander à Peter Latham de ressortir le dossier. Comment s'appelle-t-elle ?

Kate vida sa tasse.

— Matthews avec deux « T ». Clare Matthews.